le cadre de la civilisation triomphante », dont rêvait Bonaparte, sera repris par les saint-simoniens, en Égypte même par Enfantin (1833-1836), et plus tard en Algérie par Ismāʿīl Urbain, inspirateur direct du projet de « Royaume arabe » de Napoléon III. Mais surtout elle marquera durablement, par l'intermédiaire de la *Description de l'Égypte*, l'historiographie de l'Égypte moderne au point de faire apparaître souvent, non sans abus, Muḥammad ʿAlī comme le successeur de Bonaparte.

À la belle étude d'Henry Laurens, l'éditeur a eu la bonne idée d'ajouter trois contributions de plus modestes proportions consacrées à l'exploration scientifique de l'Égypte. S'inspirant surtout du *Journal* de Devilliers, Jean-Claude Golvin traite de « L'Expédition en Haute-Égypte à la découverte des sites », pour rappeler comment la révélation de l'architecture pharaonique fut vécue par des hommes pour qui n'existaient jusque-là que les canons esthétiques hérités de l'Antiquité gréco-romaine. Claude Traunecker, qui analyse « L'Égypte antique de la *Description* », renonce à « dresser le catalogue des erreurs et des démonstrations erronées » pour restituer « l'unité de cette Égypte ingénue, sortie du contact entre les monuments de la Haute-Égypte et des hommes que rien ne prédestinait à une telle aventure » (p. 353). Bien des thèmes qu'il relève au fil de leurs travaux (la « sagesse » du roi ou la « science » des prêtres « chercheurs préoccupés des lois de la nature plutôt que théologiens » p. 368) montrent à quel point cette égyptologie naissante, bientôt récusée par Champollion, est encore fille des Lumières. C'est le même constat que fait aussi Charles C. Gillespie dans les quelques pages, aussi lumineuses qu'érudites, par lesquelles il dresse le bilan des « Aspects scientifiques de l'Expédition » (« Ce que les Français en viendraient à nommer, par la suite, leur 'mission civilisatrice', écrit-il, tirait ses origines pour part du mouvement des Lumières, pour part de l'idéologie de la Révolution », p. 395). L'étude des Mémoires relatifs à la topographie, la statistique et la science de l'homme le conduit à de très intéressantes remarques sur le rôle de la *Description* dans la genèse des sciences sociales. Mais au-delà de la gigantesque accumulation de données, l'aspect le plus digne d'intérêt de cette participation des scientifiques à l'Expédition lui paraît être « le rapport qui se préfigurait de la sorte entre savoir formalisé et pouvoir dans l'ordre politique ».

Ce beau livre, abondamment illustré (92 illustrations dont 8 couleurs) séduira aussi bien le spécialiste de la Révolution française ou de l'Orient moderne que l'amateur éclairé ou l'étudiant débutant.

Ghislaine ALLEAUME
CRH - EHESS - Paris

Muhammad Y. MUSLIH, *The Origins of Palestinian Nationalism*. New York, Columbia University Press, 1988. 277 p.

Philip MATTAR, *The Mufti of Jerusalem, Al-Hajj Amin al-Husayni and the Palestinian National Movement*. New York, Columbia University Press, 1988. 158 p.

Mary C. WILSON, *King Abdullah, Britain and the Making of Jordan*. Cambridge University Press, 1987. 290 p.

BCAI 7 (1991) Muslih (M.Y.): The Origins of Palestinian Nationalism, recensé par H. Laurens
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net